

# DE VISU

## De rigueur et de poésie

*Chacune des œuvres de Jocelyn Robert est le fruit d'opérations claires, de manipulations et de stratégies limpides*

### L'INCLINAISON DU REGARD

Jocelyn Robert  
Galerie de l'UQAM  
1400, rue Berri, salle J-R 120  
Jusqu'au 2 avril

### JOCELYN ROBERT

Galerie Vox  
1211, boulevard Saint-Laurent  
Jusqu'au 16 avril

### BERNARD LAMARCHE

C'est l'un des événements importants de cette saison en arts visuels. Deux expositions des œuvres de l'artiste de Québec Jocelyn Robert sont actuellement en cours, à la Galerie de l'UQAM et au centre Vox. Elles présentent un survol de ce travail d'une très haute qualité, qui n'est malheureusement pas assez vu ici. Robert est à prendre comme un des artistes de pointe dans le domaine des arts médiatiques au Québec.

Jocelyn Robert est un artiste d'une rigueur implacable. Chacune de ses œuvres est le fruit d'opérations claires, de manipulations et de stratégies limpides. Or les résultats, le plus souvent, basculent dans une forme de poésie difficilement descriptible,

paradoxalement brutal émet un crissement sonore. On aura beau jeu de garder en tête, tout au long de la visite, les paramètres soulevés par cette œuvre qui brille par sa simplicité.

Chacune des pièces, par la suite, suscite une curiosité qui touche autant à l'imaginaire qu'elle s'adresse à des pulsions scientifiques. Ce «*rapport au monde en appui sur le poétique*», comme l'écrit encore Déry, se poursuit, alors que dans une œuvre comme *Snowmobile* (une œuvre en référence directe à l'artiste Michael Snow, figure de proue des arts visuels et du cinéma expérimental au pays), l'image est sujette à un double tangage. Le cadrage de l'image bouge et redécoupe constamment une image elle-même animée d'un mouvement irrégulier, induit par les soubresauts d'une voiture dans laquelle est située la caméra.

Une œuvre  
«à la fois  
si poétique et  
si politique,  
si technologiquement  
savante et si  
modestement  
dépouillée  
d'effet  
spectaculaire»

L'image, le plus souvent, est remise dans un contexte renouvelé qui la nourrit et l'infléchit. Avec *The State of the Union* (2002-03), Robert utilise des archives filmiques de la Seconde Guerre mondiale, qu'il diffuse à rebours comme si l'histoire se repliait sur elle-même. L'effet visuel est renversant: les bombes remontent dans le ventre des bombardiers, les marches mi-

lement descriptible, une forme de résistance aux mots qui marque la force avec laquelle cet artiste investit les registres du visuel.

L'initiative des deux galeries permet d'envisager l'étendue du travail de Robert, entre son, images et écriture. Dans le catalogue de l'exposition à la Galerie de l'UQAM, catalogue qui sera lancé lors de la dernière journée de l'exposition, le 2 avril, Louise Déry a raison d'écrire que, devant cette pratique «*aussi peu linéaire [...] à la fois si poétique et si politique, si technologiquement savante et si modestement dépouillée d'effet spectaculaire, il faut s'employer à reconnaître les indices d'une position artistique farouche-ment singulière dans le paysage d'aujourd'hui*».

Dès les premiers pas effectués dans la Galerie de l'UQAM, une œuvre, *Machines* (1991), prend la forme d'un traceur de cercles, au mur, réalisé en contreplaqué. Le visiteur n'a qu'à activer le bras des traceurs pour accéder à plusieurs des dimensions du travail de l'artiste. Cette œuvre éminemment tactile et interactive (au sens le plus immédiat du terme) convie entre autres les sens du toucher et de l'ouïe. La pointe traçeuse, dans un procédé qui se rapproche de l'écriture, s'enfonce dans le mur, et cet effleurement

diers, les marches militaires reculent. L'image est enrichie par une dimension sonore. Placés sur l'écran de verre qui absorbe la projection, des capteurs sont reliés à des circuits électroniques placés derrière la paroi d'un muret, qui se présente un peu comme la caisse d'un piano, un instrument important dans la production de l'artiste.

Dans *The State of the Union*, dont le principe de capteurs est repris autrement dans une pièce présentée à Vox, les cliquetis des circuits électroniques, comme le crépitements d'un compteur Geiger ou d'ordinateurs archaïques, sont provoqués par la luminosité variable de l'écran. La relation de cause à effet est nette, le tout passe par le principe d'une traduction d'archives visuelles en sons, un passage dont la résultante est peu rassurante.

Ailleurs, Robert revisite les règles de composition de textes ou spatiale le son en exploitant des signaux visuels. Formé comme pharmacien et architecte, Jocelyn Robert explore l'espace de façon rigoureuse et poétique. Il manque d'espace pour en traiter davantage ici, dans l'espoir que vous prendrez le temps de découvrir cet univers bellement producteur de sens.